

---

## Monnaies d'Afrique : visions africaines et visions européennes

Josette Rivallain

### Abstract

Summary. — Money is a reference and a commodity created and chosen by a community. In Europe, one all too often forgets that the European model is not the only one in existence in the rest of the world. An acquaintance with African monetary practices shows us that, for necessities of trade, foreigners imposed their own currencies and tried to use local moneys for their own advantage. Much further work is needed to increase our understanding of these very old and complex African moneys.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Rivallain Josette. Monnaies d'Afrique : visions africaines et visions européennes. In: Revue numismatique, 6e série - Tome 157, année 2001 pp. 121-130;

doi : <https://doi.org/10.3406/numi.2001.2322>

[https://www.persee.fr/doc/numi\\_0484-8942\\_2001\\_num\\_6\\_157\\_2322](https://www.persee.fr/doc/numi_0484-8942_2001_num_6_157_2322)

---

Fichier pdf généré le 27/04/2018

JOSETTE RIVALLAIN\*

# MONNAIES D'AFRIQUE : VISIONS AFRICAINES ET VISIONS EUROPÉENNES

(Pl. I-IV)

*Résumé.* — La monnaie est une commodité autour de laquelle la communauté qui l'a choisie se fédère. Trop souvent encore, en Europe, on a du mal à accepter que les modèles européens ne soient pas les seuls existants. L'état actuel de nos connaissances des monnaies africaines permet de prendre conscience de nombreux efforts réalisés par les étrangers soit pour imposer leur numéraire, soit pour détourner à leur profit les monnaies existant dans plusieurs régions. Il reste beaucoup de travail à effectuer avant de bien connaître les monnaies et leur mécanisme à l'échelle de ce continent, témoins de modèles d'organisations complexes et très anciennes.

*Summary.* — Money is a reference and a commodity created and chosen by a community. In Europe, one all too often forgets that the European model is not the only one in existence in the rest of the world. An acquaintance with African monetary practices shows us that, for necessities of trade, foreigners imposed their own currencies and tried to use local moneys for their own advantage. Much further work is needed to increase our understanding of these very old and complex African moneys.

Dès leur arrivée sur les côtes occidentales de l'Afrique, les navigateurs portugais ont été ponctuellement confrontés au problème du paiement et de la monnaie. Toutefois, ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que l'Europe s'en est véritablement préoccupée lors des prémisses, puis de la conquête coloniale.

Le XIX<sup>e</sup> siècle correspond également à la période où le champ des connaissances historiques prit un nouveau tournant. Alors, en parallèle avec l'extension de leur puissance, les Européens prirent peu à peu conscience de l'ancienneté réelle de l'humanité et cherchèrent à mettre au point des divisions chronologiques mieux adaptées.

---

\* Maître de conférences, Museum national d'histoire naturelle – Musée de l'Homme, 17 place du trocadéro - 75116 Paris.

### Sources documentaires

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> s., les Européens circulèrent le long des côtes africaines en bateau et tous les navigateurs dépendaient de préoccupations commerciales, y compris les médecins montés à bord des navires. Les commerçants circulèrent d'un point accessible de la côte à l'autre, négociant les marchandises recherchées au meilleur tarif et cherchant à contourner les exigences de leurs interlocuteurs africains.

Peu d'entre eux vécurent sur la côte, et, quand cela se produisit, ce fut toujours dans le contexte de forts, protégés du reste de l'environnement par des palissades, à l'intérieur desquelles on se nourrissait de vivres amenés par les navires. Les contacts avec les habitants voisins se limitèrent longtemps à la vente des produits amenés et à l'achat des matières disponibles<sup>1</sup>.

Les autres étrangers impliqués dans le commerce avec l'Afrique sont des marchands originaires du Proche-Orient ou des pays du nord de l'Afrique. Leurs déplacements, très anciens, s'effectuaient par voie terrestre, dans le cadre de caravanes. Le commerce nord-sud s'intensifia vers l'an mil, à la faveur de nouvelles organisations politiques, autorisant l'échange de produits variés, souvent proches de ceux transportés plus tard par les Européens.

Les deux grands axes de pénétration furent les voies sahariennes et la vallée du Nil. Le long de ces circuits furent également privilégiés les contacts marchands, les commerçants n'ayant pas, dans ce cas, les mêmes contacts humains, car ils voyageaient en compagnie d'hommes ayant d'autres préoccupations et d'origines variées. Parmi eux, il y avait des religieux, des lettrés, des artistes et des artisans. Peu de ces voyageurs caravaniers ont laissé de documents écrits, particulièrement avant le XVI<sup>e</sup> s.<sup>2</sup>.

### Commerce et monnaie : le vécu des étrangers jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Depuis les débuts de l'ère chrétienne, dans les récits, tant en langue arabe qu'en langues européennes, on évalue les prix énoncés en Afrique dans la monnaie de celui qui en parle ou qui écrit. Les étrangers de langue arabe s'expriment presque toujours en dinars. Les Européens évoquent des numéraires plus variés. Toutefois, cela ne signifie pas que ces monnaies circulaient effectivement. Elles servaient unilatéralement à compter. Quelquefois, au détour d'une phrase, l'auteur décrit une monnaie locale : sel, étoffe, poudre d'or, en usage dans un lieu précis, parfois associée à une transaction, mais rien de plus<sup>3</sup>. (Pl. I, fig. 1)

1 TIBIERGE, dans ROUSSIER 1935, p. 51-69.

2 CUOQ 1975.

3 CUOQ 1975.

Malgré leurs limites, ces informations permettent de prendre conscience de la variété des formes et des matières des monnaies locale et de mesurer le peu d'intérêt que les étrangers pouvaient leur porter, se gardant de les inclure dans leurs propres tractations. Cela étant, comment le commerce pouvait-il tourner ? Quelquefois, les Européens proposèrent leurs pièces, ou, plus rarement, tentèrent d'en créer de spéciales. En 1694, un gouverneur portugais du Congo, J. de Magalães, introduisit une pièce de bronze portant le nom de la monnaie locale en raphia, le *macuta*. Ces démarches furent suivies de bien peu de résultats<sup>4</sup>.

Toutefois, les Portugais s'adaptèrent aux demandes de leurs interlocuteurs et, peu à peu, des habitudes régionales convenant aux uns et aux autres se mirent en place. Des produits standardisés jouèrent le rôle de monnaies de compte lors de ces opérations précises, les partenaires jouant sur les subtilités de l'offre et de la demande.

C'est particulièrement au XVIII<sup>e</sup> siècle que des gammes de marchandises variant d'une région à l'autre firent office de monnaie de compte, chacun essayant d'en tirer un profit maximum, les uns proposant la qualité la plus basse possible, les autres, en contrepartie, réclamant les meilleures existantes ; les perles, nombreuses et peu chères, constituaient une bonne part de la pacotille<sup>5</sup>. (Pl. I, fig. 2). Ce mode de transaction ne put qu'alimenter les théories du troc apparues à la même période et bien réductrices par rapport aux réalités vécues. Il resta limité au commerce entre étrangers. Une fois sur place, les différentes marchandises entraient dans d'autres sphères d'usages<sup>6</sup>.

Peu de monnaies locales intéressèrent les étrangers, mais celles qui furent retenues donnèrent lieu à d'âpres réappropriations. De même que les Arabes impliqués dans le commerce transsaharien introduisirent les cauris en Afrique après l'an mil, les Européens cherchèrent à détourner à leur profit exclusif certaines monnaies locales. Cela fut vrai dans les quelques régions où ils jouèrent des rôles privilégiés. (Pl. I, fig. 3). Au XVI<sup>e</sup> siècle, les commerçants circulant sous bannière portugaise furent accueillis à bras ouverts par le Mani, souverain du Congo, qui s'appuya sur ces nouveaux venus comme contrepoids aux autorités traditionnelles locales, difficiles à contrôler. Ainsi les Portugais découvrirent les mécanismes de fonctionnement des monnaies détenues par ce souverain : les pièces de raphia, *macuta*, et les *n'zimbu* ou coquilles de l'*Olivancillaria nana*<sup>7</sup>. Pour mieux mettre la main sur la monnaie de raphia, les Portugais firent réaliser sous leur contrôle des carrés semblables, estampillés à leurs armes, dans des régions plus nordiques et glissèrent peu à peu cette pro-

4 L'HOIST 1929, p. 191-195.

5 RINCHON 1964, p. 108.

6 JONES 1983.

7 R.P. VAN WING, dans DARTEVELLE 1953, p. 101.

duction dans leurs échanges commerçants. Le *n'zimbu* était la monnaie réclamée par le souverain, lors du paiement de l'impôt. Les Portugais tentèrent de mettre la main sur le lieu de récolte de ces coquilles. N'y réussissant pas, ils firent transporter des coquilles semblables du Brésil qu'ils mêlèrent, un peu plus tard, à des cauris<sup>8</sup>. Le pouvoir congolais, ainsi affaibli, offrit moins de résistance à l'extension des Portugais sur la côte.

À l'embouchure du fleuve Sénégal, grâce au florissant commerce de la gomme, le numéraire occidental fut relativement bien accepté et réclamé à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles. Il permettait d'assurer les transactions commerciales, de régler certaines coutumes, mais, surtout, il était une importante matière première disponible pour la réalisation de bijoux. Quand des événements politiques bouleversèrent les communications entre la France et le Sénégal, comme la Révolution française, le numéraire n'arriva plus. Sur place, il fallut recourir à des solutions de fortune, notamment en coupant les pièces en quartiers pour que les opérations puissent avoir lieu<sup>9</sup>.

Par le biais de nouveaux échanges, des activités inaccoutumées se développèrent en marge des structures sociales et politiques existantes. En s'enrichissant, en mettant au point d'autres tactiques, ces nouveaux riches échappèrent aux contrôles habituels et tous durent compter avec eux. Ce mécanisme est très ancien. Les « nouveaux riches », en s'appuyant sur leur propre monnaie, purent accéder à des formes de pouvoir qui, autrement, leur restaient inaccessibles. Des équilibres inédits apparurent, avec, quelquefois, éviction des autorités plus anciennes. Ces mécanismes s'accrurent au XIX<sup>e</sup> s. quand les Européens arrivèrent plus nombreux et s'installèrent dans des lieux restés inconnus. Ceux qui souhaitaient développer des activités commerciales observèrent les moyens d'échange existants dans cette sphère précise afin de les contrôler et de leur en substituer d'autres produits dans des circuits placés en totalité ou partiellement sous leur contrôle. Parfois, ils commandèrent des objets à l'identique aux manufactures européennes qui les estampillaient à leur sigle ; ou bien, ils faisaient travailler des forgerons locaux, hors des normes du contrôle traditionnel. Ainsi, en Afrique Centrale, on produisit parfois pendant quelques dizaines d'années, parfois pendant une période plus brève, de nombreuses formes de monnaies métalliques reprenant l'aspect de fers de houe, de couteaux de jet, de pointes de lance ou de formes stylisées souvent difficiles à identifier après coup. (Pl. II et III, fig. 4, 5, 6, 7).

Des hommes entreprenants choisirent de créer leur entreprise et de fabriquer leur monnaie. Les travailleurs, tenus de vivre dans cette structure, étaient obligés de faire leurs achats dans l'unique magasin avec cette monnaie, souvent un simple jeton marqué. L'exemple des monnaies de

8 CUVELIER 1954, p. 308.

9 JORES 1965, p. 291.

zinc imaginées par Savorgnan de Brazza au Congo relève d'une optique voisine<sup>10</sup>. À la même époque, les autorités métropolitaines lancées dans une politique de conquête devinrent soucieuses de constituer des collections de référence des monnaies considérées comme locales. Ainsi, nos musées conservent des formes très variées rarement associées à des explications précises. Ces monnaies avaient, bien sûr, été collectées par des Européens. On chercha rarement à établir des distinctions entre monnaies récentes et monnaies anciennes et à décrire leurs sphères d'usages. La priorité fut accordée à celles en métal. On ne distingua pas non plus celles mises au point spécialement par les commerçants et les entrepreneurs



LOCALISATION DES COLLECTES

10 ANTOINE 1986, p. 173.

européens des autres, ces « nouvelles monnaies » étant tout aussi dérangeantes pour le nouveau pouvoir colonial que les monnaies traditionnelles. Lingots en cuivre et parures furent récupérés largement, soit par une réappropriation directe comme les lingots allongés ou en forme de croix de la ceinture de cuivre d'Afrique du sud-est, soit par introduction de formes nouvelles, les manilles, ou par la réappropriation de lingots inspirés de forme de certaines régions comme les fils de cuivre puis de laiton largement diffusés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les *mitakos*, plus ou moins longs. Ils furent acceptés largement le long des axes de commerce à longue distance en Afrique centrale. (Pl. III, fig. 8, 9, 10).

Les anciennes croisettes de cuivre du Katanga furent introduites dans les circuits d'échanges par les grands commerçants arabes qui les utilisèrent jusque sur la côte orientale, au Kenya<sup>11</sup>.

Le long des côtes de l'Afrique de l'Ouest, les bracelets, les manilles, bracelets faits au moule, ouverts et à tampon, réalisés dans de nombreuses manufactures européennes, circulèrent en grande quantité. (Pl. IV, fig. 11). Les visées expansionnistes des États européens s'accompagnèrent de l'imposition de numéraire, avant tout sous forme de pièces de monnaies. Cette opération prit du temps et déclencha souvent sur place des résistances et des révoltes, les habitants acceptant difficilement ces intrusions si différentes de leurs conceptions. Les Africains durent acheter le numéraire obligatoire pour payer l'impôt en même temps que leur propre monnaie perdait une grande part de sa raison d'être.

### **Le vécu monétaire en Afrique**

En Afrique, comme ailleurs, la monnaie est un des éléments de référence à travers lequel un groupe d'hommes cherche à s'identifier.

Est reconnu monnaie un type d'objet confié aux Anciens, responsables du groupe, chargés d'assurer le lien entre la communauté et son ancêtre fondateur. Il s'agit des responsables de familles, âgés, seuls autorisés à conserver l'argent et à assurer les transactions importantes à l'intérieur du groupe ; ainsi chacun dispose de sa propre image monétaire à travers laquelle il exprime sa force et sa richesse.

Des transactions sont jugées importantes pour la survie et l'équilibre de la communauté :

- le rachat des morts au cours des combats ;
- le rachat des gens enlevés lors de rapt ;
- le paiement de tributs, de taxes aux voisins auxquels on doit allégeance.

À la fin du XIX<sup>e</sup> s., un nouveau paiement prit une réelle importance, celui du règlement des compensations matrimoniales<sup>12</sup>. L'entrée de

<sup>11</sup> MAHIEU 1922 ; DE MARET 1978.

<sup>12</sup> KINGSLEY 1898, p. 258.

femmes dans une famille assurait un surcroît de bras, de prestige et des garanties de survie dans l'avenir. Des étalons monétaire spécifiques se développèrent alors, dont de lourdes parures de bras, de jambes et de chevilles<sup>13</sup>. (Pl. IV, fig. 12).

Dans des sociétés comptant peu d'âmes et bien hiérarchisées, le problème de production de surplus, de faux, n'est guère imaginable, le groupe, par lui-même, exerçant des activités de contrôle et de codification efficace, chacun y disposant d'une place précise et bien reconnue.

L'extérieur a joué un rôle innovateur, bien des fois, y compris dans le cadre des fonctions et des formes d'objets monétaires :

- en élargissant les champs d'action des monnaies ;
- en introduisant de nouvelles formes monétaires ;
- en accordant l'usage de monnaies à de nouvelles catégories dont les actions échappaient aux règles anciennes.

Le contrôle exercé sur les plans politique et militaire par un nouveau venu se traduit par des paiements de taxes en monnaie imposée dans le cadre de l'exercice de son pouvoir. Tout contrôle prolongé s'est également accompagné de l'arrivée de nouvelles formes de croyances et de rituels. En effet, un nouveau numéraire peut toujours être imposé, à la condition que la nouvelle autorité puisse s'exercer pleinement. Sinon, des solutions plus nuancées doivent être développées et leurs imbrications, souvent complexes, restent bien mal connues.

Généralement, l'implantation du nouveau numéraire s'accompagne de transformations visibles dans l'organisation de la société, notamment dans la répartition des compétences, des responsabilités et de la reconnaissance des savoir-faire ; chaque étape doit pouvoir s'intégrer dans des rituels bien établis et reconnus par tous pour survivre et gagner leur confiance. Dans de nombreuses régions de l'Afrique centrale, les emblèmes sacrés relevant de l'Ancêtre fondateur, légitimant l'autorité, étaient déposés dans le panier des Ancêtres. Pour être reconnue monnaie, toute nouvelle forme monétaire devait pouvoir y être placée.

Les sociétés traditionnelles ont pu également se réapproprier les nouvelles monnaies, par exemple :

- en associant les nouveaux venus à leur société, souvent en leur accordant leurs filles en mariage.
- en acceptant de voir plusieurs monnaies fonctionner ensemble, chacune disposant de fonctions précises liées au groupe l'ayant mise en place, au moins pendant une période de transition d'importance variable.

Ainsi les transactions internes pouvaient être dissociées de celles à but commercial jusqu'au moment où, parfois, les acteurs de cette dernière catégorie ne se contentaient plus de cette seule approche. S'emparant de

---

13 VINCENT 1963, p. 273-292.



nouveaux territoires, ils pouvaient décider de tourner des monnaies locales à leur profit. Cela permet d'expliquer en partie l'histoire des monnaies comme les croisettes du Katanga, des barres de sel, des pièces de coton ou de raphia tissées, des cauris, de la poudre d'or, de variétés de laiton ou d'instruments en métaux cuivreux, parfois de pièces comme le thaler de Marie-Thérèse<sup>14</sup>. (Pl. IV, fig. 13).

L'arrivée, l'évolution, l'adoption de nouvelles monnaies sont toujours révélatrices de mouvements profonds dans l'histoire des populations.

Il n'empêche que, quels que soient l'aspect des monnaies et les variétés de leurs fonctions, elles conservent leur nom à travers le temps. De plus, leurs détenteurs se doivent de les accroître, génération après génération : dans le monde akan, la sortie des bassines de poudre d'or accompagne celle des objets de culte indispensables à la célébration de la fête du renouveau<sup>15</sup>. En outre, leurs utilisateurs entretiennent des relations physiques avec l'argent, le rangeant dans leurs sous-vêtements, leur coiffure, en plaquant en offrande sur la peau des chanteurs. Enfin, les formes anciennes survivent à travers les rituels, ressurgissent en cas de nécessité lors de périodes de crise car elles conservent la confiance de la collectivité.

### Conclusion

La monnaie est un lien de confiance entre les membres d'un même groupe garantissant toute une gamme de transactions jugées capitales par le groupe et évoluant avec lui : le choix des matériaux, les formes variées en sont des preuves.

La lutte des nouveaux intrus dans les régions peu connues de l'Afrique, il y a un siècle, est là pour prouver que l'introduction du numéraire allait à l'encontre des pratiques locales et déclenchait la réticence des habitants. Les monnaies rencontrées alors étaient le résultat de longues et complexes histoires. L'introduction du numéraire occidental n'est qu'une étape de plus.

Les appellations de pré, proto, para, péri... -monnaies ne sont que le reflet de conceptions que l'Occident a développées vis à vis des mondes qui n'entrent pas directement dans sa structure mentale. Ces appellations sont également valables pour le lointain passé de l'humanité, qui, parce que lointain, échappe à notre monde actuel.

Ces univers ont également en commun l'absence d'écriture, technique clé du monde occidental dans la transmission du savoir. Avant et hors de l'écrit, point de monde civilisé. Ce concept a parfois droit à quelques mesures de faveur, d'exception et quelques formes monétaires métalliques peuvent alors être considérées comme des prémonnaies, voire des proto-

---

14 SALIFOU 1972, p. 7-27.

15 NIANGORAN-BOUAH 1984.

monnaies, de même que les périodes précédant la naissance de l'écriture sont dénommées « protohistorique ».

L'examen de ces modes de pensée, éclairant les différentes facettes de la monnaie, reste dérangent. Il doit nous permettre de dépasser ces concepts et nous amener à nous situer plus justement auprès de ceux qui ont fait des choix monétaires autres que les nôtres et continuent de leur accorder leur confiance.

## Bibliographie

Régis ANTOINE, *L'histoire curieuse des monnaies coloniales*, Nantes, 1986.

R.P. Joseph CUOQ, *Recueil des Sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1975.

Mgr. J. CUVELIER, Louis JADIN, *L'ancien royaume Congo d'après les archives romaines*, Bruxelles, 1954 (Institut Royal Colonial Belge, Section des sciences morales et politiques, Mémoire, 36, 1).

Edmond DARTEVELLE, Les n'zumbu, monnaie du royaume de Congo, *Bulletin et Mémoire de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Pré-histoire, Mémoire*, nouvelle série, 1, t. 64, 1953.

Pierre DE MARET, *Chronologie de l'âge du Fer dans la dépression de l'Upemba en République du Zaïre*. Thèse, Université Libre de Bruxelles, 1978.

*Documents sur une mission française au Kakongo (1766-1776)*, Bruxelles, 1953 (Institut Royal Colonial Belge, Section des sciences morales et politiques, Mémoire, 30, 1).

Georges DUPRÉ, The history and adventures of a monetary object of the Kwélé of the Congo : mezong, mondjos, and mondjong, dans *Money Matters*, J. GUYER (éd.), Londres, 1995, p. 77-96.

Pierre B. EDOUMBA, *Le passage des monnaies traditionnelles à la monnaie moderne : ingérences et adaptations, le cas du Congo*, Thèse du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, 1997.

Jane GUYER (éd.), *Money matters. Instability, values and social payments in the modern history of West African communities*, Londres, 1995.

Félix A. IROKO, *Les cauris en Afrique Occidentale du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Doctorat ès lettres, Université de Paris I, 1988.

Adam JONES, *German sources for West African history : 1599-1669*, Wiesbaden, 1983.

Léonce JORES, *Les établissements français sur la côte occidentale d'Afrique de 1758 à 1809*, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, 1965.

Mary KINGSLEY, *Travels in West Africa. Congo français, Corisco and Cameroons*, Londres, 1898.

André L'HOIST, Les monnaies nègres de l'ancien royaume du Congo (1400-1861), *RBN* 1929, p. 191-195.

Joseph MAES, Le tissage chez les populations de l'ancien royaume du lac Léopold II, *Anthropos*, 1930, 25, 3-4, p. 393-408.

André MAHIEU, Numismatique du Congo, *RBN* 1922, p. 19-58, p. 167-192.

Georges NIANGORAN-BOUAH, *L'univers akan des poids à peser l'or*, Abidjan, 1984.

Dieudonné RINCHON, *Pierre Ignace Liéven Van Alstein, capitaine négrier. Gand 1733, Nantes 1793*, Dakar, 1964, p. 71.

Josette RIVALLAIN, Paléomonnaies africaines : moyens d'approche et fonctionnement ; un exemple en pays sara, sud du Tchad, *Cahiers I.S.M.E.A.*, 30, 1986, p. 31-48.

Josette RIVALLAIN, *Étude comparée des phénomènes prémonétaires en Protohistoire européenne et en ethnoarchéologie africaine*, Doctorat ès Lettres, Université de Paris I, 1988.

Josette RIVALLAIN, *Échanges et pratiques monétaires en Afrique du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles à travers les récits de voyageurs*, Lyon, 1994.

Allan ROBERTS, A note of the precolonial iron currency of the Laka of southwestern Chad, *Journal de la Société des Africanistes*, 58, 1, 1988, p. 99-106.

Paul ROUSSIER, *L'établissement d'Issiny*, Paris, 1935.

André Salifou, Malan Yavoh, un grand négociant du Soudan Central à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, *Journal de la Société des Africanistes*, 42, 1972, p. 7-27.

Jeanne-Françoise VINCENT, Dot et monnaie de fer chez les Bakwélé et les Djem, *Objets et Monde*, 3, 4, 1963, p. 273-292.